

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

Ferdinand-Othon WOLF

Professeur à Sion

par l'abbé P. GAVE, professeur au collège d'Uvrier,
près Sion.

CHERS COLLÈGUES, ¹⁾

La joie que nous éprouvons chaque année de nous trouver quelques heures réunis est aujourd'hui singulièrement amoindrie par un deuil que nous pourrions appeler un deuil de famille. La mort vient de nous ravir M. F.-Oth. Wolf, l'un des membres les plus méritants de notre chère Société Murithienne. M. Wolf était l'âme de nos réunions, qu'il présida pendant plus de 20 ans. Tous nous l'entourions de notre affection et de notre estime. Hélas! nous ne verrons plus cette bonne et belle figure blanchie sous les labeurs de la science, mais toujours souriante. Privés de la société de cet aimable confrère, jouissons du moins de son souvenir.

*
* *

Ferdinand-Othon Wolf naquit à Ellwangen, petite ville du Wurtemberg, le 11 octobre 1838. Ses parents habitaient l'ancien château royal qui domine la ville.

¹⁾ Cette biographie a été lue à Ardor, le 21 juillet dernier, à l'assemblée de la Murithienne, qui en a voté l'impression *in extenso* dans son Bulletin.



Ce château était, depuis quelques années, le siège d'une institution agricole que Ferdinand Wolf, le père du jeune Othon, dirigeait avec tant de succès qu'il mérita d'être décoré par le roi Guillaume I. La famille Wolf conserva, avec une piété toute filiale, la médaille d'or qu'il reçut à cette occasion.

Le jeune Othon puisa dans les enseignements d'une mère vraiment chrétienne, les principes des vertus qui devaient faire le bonheur et l'ornement de sa vie. Jamais il n'oubliera les soins assidus que lui prodiguèrent ses dévoués parents. Parvenu à un âge avancé, il avait la mémoire encore toute remplie des joyeux souvenirs de son enfance. Ne l'avait-il pas passée dans un milieu des plus intellectuels et au sein d'une belle nature ? Ces souvenirs revenaient souvent dans ses conversations avec sa famille et charmaient les longues soirées d'hiver.

Les heureuses dispositions qu'il montra dès sa plus tendre enfance pour la musique, les mathématiques et le dessin furent cultivées de bonne heure et avec le plus grand soin. Doué d'une voix merveilleuse, il chantait dans l'église paroissiale d'Ellwangen, dès l'âge de 7 ans, les „soli“ des messes des grands maîtres allemands. Son caractère, déjà réfléchi, trouvait peu d'écho auprès des enfants de son âge ; leurs jeux demeuraient pour lui sans attrait. Ses récréations à lui c'était de cueillir les jolies fleurs des champs, de courir après les papillons de la prairie ou de chercher, dans les carrières voisines d'Ellwangen, des coquillages fossiles dont il encombra sa chambre. Il préludait ainsi à cette étude de l'histoire naturelle à laquelle il devait se vouer plus tard avec tant d'ardeur et tant de succès.

A seize ans, il est envoyé au collège de Gmünd pour se perfectionner dans l'art musical et dans les sciences exactes auxquelles il s'était d'abord destiné. Deux ans après, il commence, au collège des jésuites de Feldkirch, sa longue carrière de près de cinquante ans d'enseignement. Les directeurs de ce célèbre établis-

ment distinguent vite les aptitudes et les talents exceptionnels du jeune maître et lui confient aussitôt l'enseignement de la musique et du dessin dans les cours les plus élevés. Il a ainsi des élèves plus âgés que lui et parmi lesquels se trouvent des princes et des descendants des plus illustres familles d'Europe.

Le séjour d'Othon Wolf à Feldkirch dura deux ans pendant lesquels, grâce à un travail opiniâtre, il se tint à la hauteur de sa tâche, ainsi que le prouvent d'excellents témoignages datés de cette époque.

Pendant les vacances de 1858, le préfet du collège de Brigue, de passage à Feldkirch, vit le jeune professeur et lui témoigna le désir de le posséder pour son établissement. Wolf partit quelques semaines après et choisit, pour se rendre en Valais, le chemin des montagnes, faisant à pied le trajet de Coire à Brigue, par l'Oberalp et la Furka. La vue des incomparables Alpes valaisannes alluma dans son âme une flamme nouvelle; il devint amateur passionné de ces pics sublimes qu'il devait presque tous escalader plus tard.

A Brigue, il ajouta à l'enseignement de la musique et du dessin, celui de la botanique. Comme il se trouvait bien placé pour se perfectionner dans l'étude des fleurs! Quel merveilleux champ d'explorations s'ouvrait devant lui! On peut rappeler ici la charmante légende qu'il aimait plus tard à raconter aux botanistes qu'étonnaient les prodigieuses richesses de la flore valaisanne. Lorsque Dieu, disait-il, eut créé le monde, il chargea ses anges de l'ensemencer. Ayant donné à chacun d'eux sa part de semences, il les envoya dans toutes les directions et sous tous les climats. Bientôt après ils revinrent rendre compte à Dieu de leur mission et lui dirent : Seigneur, la terre entière est ensemencée. C'est bien, répondit le souverain Maître; maintenant, avant de reprendre votre essor vers les cieux, allez tous secouer vos sacs sur le Valais. Et voilà comment s'explique la flore de ce coin privilégié du globe.

Mais revenons à Brigue. M. Wolf y reste trois ans durant lesquels il commence ces herborisations qu'il continuera le reste de sa vie et qui contribueront tant à faire connaître la flore du Valais. Ses élèves d'alors parlent avec enthousiasme de l'entrain que le jeune professeur savait mettre dans leurs excursions, en quête des fleurs de la montagne. A peu près tous avaient un herbier et lui-même en fit un qu'il donna au collège, lorsqu'il quitta Brigue.

Le 7 octobre 1861, il fut appelé à Sion, d'abord comme maître de musique au collège et instructeur de la fanfare militaire, puis comme organiste de la cathédrale. Doué d'une activité prodigieuse, il devint plus tard professeur d'histoire naturelle et de littérature allemande au collège, d'histoire naturelle et de musique à l'Ecole normale des institutrices et de plain-chant au Grand Séminaire.

Dans ces dernières années, il avait renoncé à plusieurs de ces cours, à cause du surcroît d'occupations que lui occasionnaient la création et l'entretien des jardins botaniques de Sion et de Zermatt. C'est à lui qu'est due, sans aucun doute, l'initiative de cette création si utile à la science. La proposition en fut portée au Grand Conseil du Valais par M. le Dr Beck et admise à l'unanimité des voix. L'Etat prit à sa charge les frais d'installation de ces deux jardins. Celui de Zermatt devint bientôt la propriété de MM. Seiler, qui en confièrent la direction à M. Wolf et n'épargnèrent aucune dépense pour en faire ce qu'il est aujourd'hui, un type de jardin alpin, et l'un des grands attraits de Zermatt pour le monde des savants.

Nous avons vu que Wolf, quelque temps après son arrivée à Sion, fut nommé professeur de géologie. Son goût pour cette branche des sciences naturelles datait de loin. Qu'on se rappelle l'intérêt qu'eurent pour lui, dès ses plus tendres années, les fossiles d'Ellwangen. Durant sa longue carrière de naturaliste, il ne sépara

jamais l'étude de la géologie de celle de la botanique. C'est que ces deux sciences sont, malgré les apparences, deux sœurs qui se donnent étroitement la main. On ne connaît bien la flore d'un pays que si l'on en possède parfaitement la constitution géologique. Il se livra donc avec son ardeur habituelle à l'étude des terrains si variés et si mouvementés des Alpes valaisannes. S'il n'a pas laissé d'écrits spéciaux sur la géologie et la minéralogie de son pays, il a du moins consigné ses connaissances et ses recherches personnelles, soit dans les bulletins de la société Murithienne, soit surtout dans deux ouvrages devenus classiques : *Valais et Chamonix* (en collaboration avec Alf. Ceresole) et *Die Visperthäler*. Dans ces deux ouvrages, Wolf se révèle à nous non seulement comme géologue, mais encore comme un littérateur distingué et un ardent patriote. Avec quels accents enthousiastes il décrit les pittoresques vallées de sa patrie adoptive et avec quelle sûreté de coup d'œil il en retrace toutes les richesses naturelles ! Lorsque parurent ces deux ouvrages, les savants de la Suisse et de l'étranger en firent de grands éloges. De nombreuses lettres parvinrent à l'auteur, le félicitant de ses beaux travaux.

Il me suffira de faire remarquer ici que ces lettres portent la signature d'Alex. de Torrenté, ancien conseiller d'Etat du Valais, du Dr G. Payer-Lotz, de Bâle, l'auteur de l'*Histoire des Voyages en Suisse*, de Xavier Imfeld, ingénieur-topographe bien connu, et d'autres érudits dont la liste serait trop longue.

Ces deux ouvrages et d'autres publications dont on trouvera plus loin la liste, contribuèrent pour une large part à faire connaître le Valais, sa flore incomparable, ses beautés naturelles, son climat merveilleux. Aussi, le Conseil d'Etat, en témoignage de reconnaissance, lui décerna-t-il la bourgeoisie d'honneur en 1886.

Tant d'occupations n'empêchaient pas l'ardent professeur de se livrer à ses études favorites, la musique

et la botanique. Au point de vue de l'art musical, il fut un véritable innovateur en Valais. Mais, disons-le bien vite, il fut admirablement secondé dans son œuvre par les aptitudes musicales des élèves qu'il eut à former. Le Valaisan est naturellement musicien. Il n'est si petite commune en Valais qui n'ait sa chorale ou sa fanfare et le plus souvent les deux à la fois. M. Wolf trouva tant d'écho auprès de la population de ce pays que, pendant bien des années, il se multiplia pour aller donner des leçons de musique, à domicile et gratis, aux instituteurs des communes voisines de Sion. Comme organiste, il avait une maëstria qui faisait l'admiration de tous les connaisseurs. Son ambition était de mettre au service du culte divin toutes les ressources de l'art. C'est dans ce but qu'il fonda, en 1878, le chœur de la *Cæcilia*, qu'il composa un nombre considérable de morceaux de musique et qu'il donna trois éditions d'un recueil de cantiques composés par lui-même ou empruntés aux meilleurs compositeurs.

Mais la botanique ! Avec quel amour il l'a cultivée ! Qui n'a vu, à Sion, le professeur Wolf partir en costume de touriste, la boîte verte au dos et le piolet à la main ? Quel est le coin du Valais qu'il n'ait pas visité, toujours en quête de fleurs nouvelles pour son herbier ? Membre d'un grand nombre de sociétés de botanique, il eut souvent à diriger des courses d'herborisation. Avant d'entreprendre une excursion, pour mieux stimuler l'ardeur de ses collègues, il leur énumérait à peu près toutes les plantes rares qu'ils allaient trouver durant la journée, tant il connaissait bien la flore de son pays. Le long du chemin, il leur signalait les plantes qu'il leur avait promises, grimpant les rochers, sautant les torrents et cueillant lui-même ces plantes qu'il leur distribuait ensuite gracieusement. En un mot, il se multipliait et toujours avec un entrain et une endurance que rien ne lassait. Et pourtant elles sont parfois

bien grandes les fatigues et la soif qu'endurent les pauvres botanistes sur les hauts sommets des Alpes!

S'il savait se dévouer pour ses collègues, il savait aussi veiller à la conservation de ses chères plantes alpines. La caravane qu'il dirigeait passait-elle à proximité d'une plante très rare que des mains trop avides eussent risqué de détruire, il s'échappait adroitement et lorsqu'il rejoignait ses compagnons il portait dans sa boîte assez d'échantillons de cette plante pour que tous en eussent leur part. Où avez-vous cueilli cette plante, M. Wolf? lui criait-on de toutes parts. Là, répondait-il, en esquissant avec son alpenstock un grand geste circulaire indiquant les quatre points cardinaux. C'eût été de l'indiscrétion d'insister. Chacun avait sa plante, chacun devait être content et la station restait sauve.

M. Wolf a récolté un nombre incalculable de plantes. En relation avec les botanistes de l'Europe entière, il leur faisait part des richesses de la flore alpine. Il a également composé plusieurs herbiers considérables. Le plus complet de tous est devenu, il y a quelques années, la propriété de l'Université de Zurich. Celui qu'il faisait pour l'Etat du Valais compte déjà près de 90 fascicules. Il est loin d'être complet. M. Wolf y travaillait activement ces dernières années et comptait sans doute pouvoir l'achever. La mort, hélas! ne lui en a pas laissé le temps. Il en composait un troisième pour MM. Alexandre et Hermann Seiler. Cet herbier devait comprendre toutes les plantes des riches vallées de la Viège et être d'une grande utilité pour les nombreux botanistes qui visitent Zermatt. Enfin, il reste dans son cabinet de travail une vingtaine de fascicules de plantes, la plupart médicinales, qu'il destinait à son *Herbarium officinale*.

Tous ceux qui ont visité les collections de M. Wolf ont admiré la perfection de ses préparations botaniques. Ses plantes sont si belles, les échantillons en sont si bien choisis, qu'on ne se lasse pas de les admirer.

C'est là une jouissance bien rare, hélas ! La plupart des botanistes et même des grands botanistes semblent n'attacher aucun prix au côté artistique de notre science et préparent leurs plantes d'une façon déplorable. Les collections pareilles à celles de notre regretté collègue, ne sont pas des tombeaux de plantes, comme on n'appelle que trop justement certains herbiers, mais des sortes de jardins d'hiver où l'on peut étudier les végétaux à peu près aussi aisément que sur le vif.

Au cours de ses innombrables excursions botaniques, Wolf eut l'occasion de découvrir un grand nombre de stations de plantes rares du Valais. Les unes, et c'est le plus grand nombre, sont consignées dans les *Bulletins de la Société Murithienne* et dans le *Catalogue de la Flore valaisanne*, bel ouvrage dont l'auteur est des nôtres ; les autres, inédites, trouveront leur place à la suite de cette notice. En les passant en revue, on voit que notre zélé et intrépide collègue a fouillé le Valais depuis les rives du bleu Léman jusqu'à l'Epaule du Cervin où il a observé cinq plantes alpines vivant à l'altitude à peine croyable de 4200 m.

On ne reconnaîtrait pas M. Wolf dans une biographie qui ne parlerait pas de sa connaissance des plantes hybrides. Tous ceux qui ont herborisé avec lui ont pu admirer la facilité avec laquelle il distinguait un hybride d'avec une espèce typique. Son œil exercé saisissait bien vite tous les traits de famille que possédait un hybride avec ses deux parents. Je ne veux pas dire qu'il ne se soit jamais trompé. Sous l'influence des terrains, de l'exposition et de l'altitude, les espèces classiques revêtent parfois bien des formes. D'une simple forme à un hybride la différence, à première vue, n'est souvent pas grande. Pour se prononcer sûrement sur l'hybridité d'une plante, il faut avoir la patience de rechercher dans le voisinage de l'hybride présumé les parents qui lui ont donné naissance. C'est ce que faisait consciencieusement notre collègue, chaque fois

du moins que le temps le lui permettait. Il plaçait ensuite cet hybride entre ses deux parents, comme on peut le voir dans ses herbiers, et la démonstration était faite.

Par les services exceptionnels qu'il a rendus à la flore valaisanne, notre collègue méritait un témoignage de reconnaissance de la part des botanistes suisses. Ce témoignage lui a été rendu. Un lichen, un carex et quatre jolies fleurs du Valais portent son nom. Ce sont : *Lecidea Wolfiana* Mull. Arg. qu'il a découvert sur les arêtes du Weissmies ; *Potentilla Wolfii* Sgfd. (*P. frigida* × *nivea*) du sommet de l'Illhorn ; *Hieracium Wolfianum* Favre, du Ban des Valettes, sur Bovernier (stat. class.) et de nombreuses autres stations de la région moyenne ; *Aster Wolfii* Favrat, belle fleur, à ligules bleues, qui égaie la région moyenne du Valais central ; *Pedicularis Wolfii* Besse (*P. gyroflexa* × *tuberosa*) de la Belle-Combe du Grand-St-Bernard ; *Carex Wolfii* Kneucker, observé près du glacier du Rhône. — Douce gloire que celle d'un botaniste qui, par ses découvertes, mérite de voir son nom s'unir à celle d'une fleur ! Renaissant chaque printemps, cette fleur en perpétuera le souvenir à travers les âges.

M. Wolf fut entomologiste à ses heures, comme le prouvent les listes de papillons qu'il a consignées dans ses écrits, notamment dans les Bulletins de la Société Murithienne ; mais il ne collectionna jamais, à ma connaissance, ni Coléoptères ni Lépidoptères. Dans ses courses alpines, il se contentait de saluer de leurs noms ces jolis insectes, admirait un instant leurs brillantes couleurs, puis les rendait à leur beau ciel bleu.

Est-il nécessaire de rappeler ici les titres qu'il possède à la reconnaissance de la Murithienne ? Reçu membre de cette société en 1866, il la présida pendant plus de vingt ans. On aime à relire les discours pleins d'enthousiasme et de patriotisme par lesquels il en ouvrait les réunions. Dans celui qu'il prononça au

Grand-St-Bernard, le 20 juillet 1886, à l'occasion du XXV^{me} anniversaire de la fondation de la Murithienne, il en retrace à grands traits l'histoire et en rappelle le but. Ce but est d'étudier les trois règnes de la nature et de faciliter cette étude à ses membres. Aussi, l'orateur fait-il très justement remarquer que notre société porte le titre de *Société d'Histoire naturelle du Valais*. Ce titre renferme tout notre programme.

Pour sa part, M. Wolf y fut constamment fidèle, comme le prouvent ses nombreux travaux scientifiques. Aussi peut-on dire que, après le chanoine Murith, il n'est pas de naturaliste qui ait aussi bien que lui étudié et fait connaître les richesses naturelles du Valais. Pour développer et perpétuer son œuvre patriotique, il voulut y faire participer tous les membres de la Murithienne. C'est à lui que cette société doit la fondation de sa bibliothèque. Dans la pensée de son fondateur, cette bibliothèque doit venir en aide aux nombreux naturalistes qui viennent de toutes les parties du monde étudier les merveilles des Alpes valaisannes. La Murithienne est complètement entrée dans les vues de son ancien président. Actuellement elle échange ses travaux avec plus de cent sociétés savantes.

A considérer un champ d'action si étendu et si varié, on pourrait croire que Wolf se livrait tout entier au travail extérieur de la science et de l'art. Il était encore l'homme de société, l'homme aimable, goûtant volontiers les douceurs de l'intimité. Sa figure toujours souriante respirait la bonté et inspirait la confiance. D'une humeur toujours gaie, il maniait fort bien la plaisanterie. Ses nombreux amis se souviendront longtemps des délicieux moments qu'ils passaient avec lui, soit dans son cabinet de travail, soit dans les excursions de montagne. Ayant eu pour élèves toute la génération actuelle d'hommes d'Etat, de prêtres, de magistrats, d'instituteurs, d'institutrices et de guides alpins du Valais, il était très

connu et très aimé dans tout le canton. C'était une scène vraiment touchante que celle de la rencontre du vieux professeur avec ses anciens disciples. D'aussi loin qu'ils l'apercevaient, ils accouraient vers lui avec empressement. C'étaient alors de vigoureuses poignées de mains avec ce feu roulant de saillies spirituelles et ces fines allusions aux épisodes de la vie d'antan; c'étaient aussi et surtout ces petits riens de la vie écolière qui restent indéracinables dans la mémoire des disciples aussi bien que dans celle du maître et qui surnagent à toutes les évolutions d'une existence humaine. — « Reconnaissez-vous, lui demandait celui-ci, le jeune botaniste qui vous a un jour analysé cette jolie fleur qui croît dans les blés, le *Bleuet*? » Oui, oui; vous l'appeliez *Larix europæa*!! trouvant ainsi que les *Mélèzes* poussaient dans les moissons. — « Vous souvient-il, lui demandait celui-là, en évoquant le souvenir d'une répétition où l'harmonie avait succombé, vous souvient-il de l'élève qui réussissait si bien les notes d'agrément? — Si je m'en souviens! répondait le professeur riant aux larmes. Mais je me souviens surtout d'une note qui domina toujours toutes les autres, la note d'un joyeux caractère; celle-là vous ne l'avez jamais ratée et seule elle vaut mieux que les meilleures sonates de Beethoven. — Et la conversation se prolongeait longuement sur ce ton. Le Valaisan est expansif et enjoué. Il doit cet heureux caractère à son beau soleil qu'aucun nuage ne voile durant les trois quarts de l'année, au spectacle incomparable qu'offre sans cesse à ses regards la grandiose nature alpestre et surtout à sa foi religieuse qu'il a su conserver très vivace et à laquelle Dieu accorde la paix et la joie. Ces scènes qu'on pourrait appeler familiales faisaient autant d'honneur au maître qu'à ses élèves. Elles prouvaient qu'il n'avait pas moins cultivé chez eux le cœur que l'intelligence.

Notre ami était surtout l'âme de sa famille. Marié deux fois, il eut huit enfants qu'il aima tendrement.

Le père et le chrétien étaient chez lui à la hauteur du savant et de l'artiste. Ses enfants n'oublieront jamais, ni les soins dévoués qu'il leur prodigua, ni les grands exemples de vie chrétienne qu'il offrit constamment à leurs yeux. Ils n'oublieront pas non plus ces belles excursions qu'il leur procurait chaque année, au cours desquelles ils furent tant de fois les témoins émus de l'affectueux accueil que recevait partout leur père bien aimé.

Nous avons vu que M. Wolf était instructeur des guides alpins. Ce fut son dévouement pour ses chers guides qui occasionna sa mort. Son cours terminé, il voulut joindre la pratique à la théorie. Oubliant son âge, 68 ans, il partit avec ses élèves pour le Grand-Muveran, haute montagne (3070 m.) des Alpes vaudoises. Il revint de cette course extrêmement fatigué. Au lieu de prendre un repos qui s'imposait, il voulut, le lendemain, tenir l'orgue à la cathédrale et le jeudi suivant, diriger le chant à la procession de la Fête-Dieu. Au témoignage de plusieurs personnes de l'assistance, M. Wolf se surpassa dans cette dernière cérémonie. Jamais peut-être il ne fut sous l'empire d'une inspiration artistique plus intense et plus religieuse. Aussi, ces chants qui devaient être, hélas! son chant du cygne, laissèrent-ils dans tous les cœurs une impression aussi douce que profonde. Rentré à la maison, il se mit au lit pour ne plus se relever. Durant sa courte maladie, toujours maître de lui-même, il aida les siens, par des paroles pleines de foi et d'espérance chrétiennes, à se soumettre à la volonté divine et mourut dans la paix du Seigneur. C'était le 27 juin dernier.

Quelques mois plus tard notre collègue devait célébrer ses noces d'or dans l'enseignement. Dieu ne lui a pas accordé la joie d'arriver à ce jubilé d'ici-bas. Il l'a convié à un jubilé plus durable, au jubilé éternel qu'il réserve à ses élus. Ainsi, l'artiste chrétien qui chanta

si bien les louanges du Créateur en ce monde, continue de les chanter en l'autre, au sein des splendeurs et des harmonies célestes.

F.-O. Wolf était membre à vie de la *Société botanique de France*, membre honoraire (depuis 2 ans) de la *Société Murithienne*, de la *Société helvétique des Sciences naturelles* (dont il fut président en 1879-1880), de la *Société vaudoise des Sciences naturelles*, de la *Société de la Flore valdotaine*, membre correspondant de la *Société botanique de Genève*, enfin membre de l'*Académie internationale de Géographie botanique* qui lui a décerné une médaille.

Outre les deux ouvrages cités plus haut, M. Wolf a publié de nombreux travaux scientifiques, la plupart dans ces bulletins. (Voir table générale des fasc. I-XXXII, p. 14 et 15.)

1. **Localités nouvelles de la Flore du Valais**, Bulletin III, 17.
2. **Plantes et localités nouvelles pour le Valais**, IV, 37.
3. **Note sur le „Ranunculus Rionii“** Lagg. VII, 36.
4. **La végétation de la Suisse**, par le Dr Christ, VII, 58.
5. **Les environs de Saillon**, IX, 55.
6. **Note sur le „Viola Christii“** Wolf, X, 43.
7. **Minéraux rares du Simplon et de la vallée de St-Nicolas**, XIII, 19.
8. **Nos stations botaniques**, XVI, 2^{me} p., p. 1.
9. **Notice sur quelques plantes nouvelles**, XVI, 27.
10. **Bibliographie**, XVI, 2^{me} p., 31.
11. **Un petit peuple montagnard**, (Anniviards) XVI, 114.

12. **Monthey et le Val d'Illeiez**, XVI, 124.
 13. **Nos stations botaniques**, XIX, 91.
 14. **Plantes intéressantes de la contrée de Vouvry**, XXI, 103.
 15. **Herborisations au Sanetsch**, XXI, 131.
 16. **Nos stations botaniques (1892)**, XXI, 2^{me} p., 3.
 17. **Rapports sur les jardins de Zermatt et du Grand-St-Bernard**, XXI, 2^{me} p., 23, 27.
 18. **Floristische Miscellaneen aus dem Wallis**, XXVI, 256.
 19. **Floristische Miscellaneen aus dem Wallis**, XXVIII, 216.
 - 20-25 **Six discours d'ouverture de session de la Murithienne**, V, IX, XI, XIII, XVI.
 26. **Excursion botanique et géologique au Schönhorn du Simplon**. Annuaire du C. A. S. 1870.
 27. **Col de la Meina und Pic d'Arzinal**, Jahrbuch des S. A. C. XII, Bern 1877.
 28. **Discours d'ouverture prononcé (en allemand) à Brigue à la VXIII^{me} réunion de la Société helvétique d'Histoire naturelle en 1880**. Lausanne 1881.
 29. **Rapport officiel sur la catastrophe arrivée au Mont Cervin en 1886**. (En allemand.)
 30. **Botanische Notizen aus dem obern Rhonethale**. Jahrbuch des S. A. C. XXII, 1887.
 31. **Notes floristiques sur quelques plantes rares du Valais**. Revue de botanique systématique et de géographie botanique. Mars, avril 1904.
 32. **Plantes médicinales indigènes ou cultivées en Valais**. Sion 1906.
 33. Enfin, en collaboration avec le peintre Ritz, **Guide du botaniste en Valais**, du chanoine Rion, Sion 1872.
-

Durant ses longues années de courses en Valais, Wolf y a découvert de nombreuses espèces non signalées jusqu'ici. Citons : *Papaver hybridum*, *Petrocallis pyrenaica*, *Viola multicaulis*, *Rubus sulcatus*, *Asperula galioides*, *Hieracium illyricum*, *elisum*, *bifidum*, *umbrosum*, *bifrons*, etc., *Mentha nepetoides*, *Polycnemum majus*, *Rumex pratensis*, *Carex Pairei*, *elongata*, *cæspitosa*, *longifolia*, *Hierochloa borealis*, *Calamagrostis arundinacea*, *Poa serotina*, *Festuca rupicaprina*; puis les hybrides *Dentaria pinnata-digitata*, *Viola mirabilis-arenaria*, *Potentilla frigida-nivea* (Wolfii Sgfd.), *Potentilla Gaudini-villosa* (Schröleri Sgfd.), *P. parviflora-supervillosa* (engadinensis Brügg.), *Saxifraga biflora-oppositifolia* (hybrida Kern.) *Rhododendron ferrugineum hirsutum* (intermedium Tausch.), enfin le plus curieux de tous, un hybride entre *Amygdalus communis* et *Persica vulgaris*, soit *Amygdalus-Persica* Rouy trouvé dans les vignes de Sion, non loin du bisse de Clavoz, et dont on peut voir de beaux échantillons dans l'Herbarium valesiacum, Musée de Sion.

Outre ces plantes et hybrides déjà connus qu'il a signalés le premier en Valais, Wolf y a découvert de nombreuses formes hybrides nouvelles pour la science. En voilà la liste avec les noms qu'il leur a donnés et les stations où il les a observées. Dans cette liste figurent quelques variétés qu'il n'a pas découvertes, mais qui lui doivent leur nom.

Viola Christii Wolf (*V. calcarata-tricolor alpestris*)
Joux brûlée, alpe de Torrent, Riffel.

Viola sedunensis Wolf. (*V. Beraudii-hirta*) de Vernayaz,
Dorénaz, Branson-Joux brûlée, Maragnin, bois de
Tourbillon, Aproz, Bramois.

V. Mureti Wolf. (*V. Beraudii-Favrati*) Colombey, Aproz,
Tourbillon, St-Léonard.

V. riddensis Wolf. (*V. declivis-Favrati*), Riddes, Tourbillon, Maragnin, Vex.

- V. Rolandi-Bonaparte* Wolf. (*V. altaica-alpestris*) dans des cultures autour de Zermatt.
- V. Rouyana* Wolf. (*V. altaica-lutea*) jardin de Zermatt.
- Sempervivum Christii* Wolf. (*S. Gaudini-montanum*) Gemeine Alp de Zwischbergen.
- Galium cogniense* Wolf. (*G. Mollugo-rubrum*) très répandu dans la vallée de Cogne.
- Galium elatum-præcox*, pentes du Haut-de-Cry.
- Erigeron Burnati* Wolf. (*E. alpinus-Villarsii*) Bodengletscher, Simplon.
- E. Besseanus* Wolf. (*E. alpinus-angulosus*) découvert par M. le chan. Besse, Nesselthal et Bodengletscher de Zermatt.
- E. Christii* Wolf. ¹⁾ (*E. alpinus-Schleicheri*) Bodengletscher et vallée de Cogne.
- E. Wilczekii* Wolf. (*E. Villarsii-Schleicheri*) Bodengletscher, Simplon et Cogne.
- E. taneyensis* Wolf. (*E. alpinus-glabratus*) alpe de l'Haut sur Taney.
- Artemisia Seileri* Wolf. (*A. glacialis-Mutellina*) Findelen.
- A. Juggiana* Wolf. (*A. campestris-valesiaca*) chemin de Granges à Lens.
- A. sylviana* Wolf. (*A. Mutellina-spicata*) moraine du glacier du Cervin.
- Achillea Schröteri* Wolf. (*A. tomentosa-nobilis*) environs de Stalden.
- A. Schneideri* Wolf. (*A. setacea-tomentosa*) découvert par Chenevard sous Schalberg au Simplon et Jaffischthal.

¹⁾ Déjà signalé antérieurement par Bernoulli entre Zermatt et Zmutt. Wolf n'a fait que lui donner un nom qui devrait d'ailleurs être changé. Il y a déjà un *E. Christii* Brügger = *E. acris-alpinus intermedius* signalé comme CC. coteaux à l'ouest de Zermatt. Christ 1884 in Brgg. Mittheil. p 59. (Note de l'éditeur.)

A. atrata-Millefolium, bords du lac de Derborence.

Senecio Rolandi-Bonaparte Wolf. (*S. abrotanifolius-incanus*), alpe du Trift, sur Zermatt.

Carduus Burnati Wolf. (*C. crispus-defloratus*) récolté par M. Burnat dans l'Engadine, entre St-Moritz et Sils.

Centaurea Burnati Wolf. (*C. montana-axillaris*). Jardin bot. de Zermatt, juillet 1898.

Hieracium leucense Wolf. (*H. florentinum-Peleterianum*) Pont-Neuf du Sanetsch, Inden.

H. Chaberti Wolf (*H. Laggeri-alpicola*), plateau du Simplon.

H. Rouyanum Wolf 1894. (*H. alpicola-glanduliferum*) découvert par Dr Dutoit, au Simplon.

H. sempronianum Wolf, subsp. du *H. saxifragum*, Brigue, Simplon, etc.
